Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 55 (1919)

Heft: 21

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LVme ANNÉE

N° 21
Série A

LAUSANNE
24 mai 1919.

L'ÉDUCATEUR

(L'Educateur et l'Ecole réunis)

Série A : Partie générale. Série B : Chronique scolaire et Partie pratique.

SOMMAIRE : *Temps nouveaux. — Une école modèle. — Revue des idées : L'école et le mouvement ouvrier. Comment se servir de sa mémoire. — Divers : Instituteurs belges et Société pédagogique romande. Langue internationale. A propos d'oiseaux. — Tribune libre, faits et opinions : La situation sociale du corps enseignant. — Partie narrative : Françoise entre dans la carrière. — Bibliographie.*

Comme l'année dernière, l'EDUCATEUR ne paraîtra que tous les 15 jours du 1er juin à fin octobre.

Afin de nous permettre de donner néanmoins le plus de matière possible, nous demandons à nos collaborateurs et à nos correspondants de bien vouloir être aussi concis que possible. Nous devrons décliner pendant ce temps la publication d'articles trop étendus.

TEMPS NOUVEAUX

C'est à la jeunesse qu'appartient l'avenir ! Rarement ces paroles ont eu une signification plus profonde que dans notre époque actuelle, si mouvementée. Pendant des décades nous avons vu une trop grande partie de la jeunesse se tenir à l'écart de la vie publique et se désintéresser des questions les plus importantes. Maintenant, cela paraît devoir changer, à la suite des événements qui ont bouleversé la vieille Europe. Des tendances nouvelles se manifestent ici et là, dans les gymnases et dans les universités de notre pays. En voici quelques exemples :

A Aarau, les élèves de l'Ecole cantonale ont décidé, par 160 voix contre 5, l'abolition du corps des cadets tel qu'il existait jusqu'à l'année passée. Les exercices militaires seraient remplacés avantageusement, estiment les futurs étudiants argoviens, par la gym-

nastique, des courses et la pratique de différents sports, et l'école de recrues serait toujours assez longue et viendrait assez tôt pour leur apprendre à tuer leur prochain.

A Bâle, les élèves des classes supérieures de l'Ecole réale et du Gymnase classique se sont unis en une association libre dirigée par un comité de neuf membres. Ce dernier est chargé des relations avec le recteur et le corps enseignant. Les buts de l'association ont été formulés comme suit : création de rapports plus étroits entre maîtres et élèves ; collaboration des élèves à la réforme scolaire ; discussion des questions sociales, économiques et politiques actuelles. L'association a déclaré expressément que son but n'est pas de renverser le système scolaire actuel, mais de travailler avec les professeurs en vue de son amélioration. Les points suivants ont été soumis à la direction des deux établissements : l'instruction militaire préparatoire ne sera plus obligatoire, mais remplacée par des après-midi consacrés aux jeux et aux sports ; l'école organisera des travaux agricoles ; abolition des devoirs pour le lundi ; organisation d'excursions en vue d'établir un contact plus intime entre maîtres et élèves ; étude plus approfondie de la littérature et de l'histoire modernes ; introduction des questions financières dans l'étude des mathématiques ; l'enseignement de la géographie sera lié à celui de l'économie politique ; dans les sciences naturelles, l'étude des lois d'évolution et d'autres problèmes importants sera placée au centre de l'enseignement.

La plupart des professeurs, qui ont maintenant à examiner ces différents points, sont sympathiques au mouvement et assistent souvent aux réunions des élèves.

A Zurich, les événements de novembre dernier ont fait réfléchir un groupe important de gymnasiens. « Est-il juste, disent-ils, que nous nous préparions dans les écoles supérieures à des professions rémunératrices et à des situations en vue dans la société tandis que les jeunes ouvriers sont obligés de travailler dix heures par jour, dans des usines, sans avoir la possibilité de perfectionner leurs connaissances? Ces camarades, placés dans une situation inférieure à la nôtre, ne sont-ils pas nos frères ? Que pouvons-

nous faire pour eux ? » Des réunions furent organisées, dans lesquelles furent discutées, avec de jeunes ouvriers, les questions sociales de l'heure présente. D'autres doivent suivre.

Passant aux universités, il faut parler d'une association d'étudiants de Zurich, qui proclame ceci : « Au premier plan de nos efforts se trouve la création d'une université populaire qui débute modestement par des cours d'instruction. Par la réunion, en dehors de tous les préjugés, de la jeunesse des différentes classes sociales, nous créerons un travail fertile pour l'avenir. Ajoutons que notre communauté de travail est placée sur le terrain national. »

A la même université, comme aussi à Bâle, a été organisée une organisation démocratique des étudiants. Ceux-ci demandent la création de conseils d'étudiants dans les facultés et dans les universités, avec droit de discuter toutes les questions relatives aux études ; ils réclament le droit d'initiative et de collaboration et désirent voir se resserrer les liens entre eux et les professeurs, ce travail en commun devant les préparer à mieux remplir le rôle qu'ils seront appelés à jouer plus tard dans la vie publique.

Je mentionnerai, pour terminer, l'association qui est en voie de formation parmi tous les étudiants des universités suisses. Elle aura un bulletin, publié en deux langues, destiné à maintenir le contact et à éveiller et maintenir dans tous les centres universitaires l'intérêt pour ce que les étudiants estiment être — et avec raison, semble-t-il — la bonne cause.

Le vieux monde est en train de disparaître ; la reconstruction du nouveau monde fait appel à toutes les forces décidées à marcher dans la voie du progrès. Quoi d'étonnant que la jeunesse qui peuple les gymnases et les universités se croie appelée à dire son mot dans ce mouvement formidable ?

E. Frey.

UNE ÉCOLE MODÈLE

Je me souviendrai toujours de l'émotion que j'ai éprouvée naguère en visitant la merveilleuse école de Bedales en Angleterre. Un organisme social vivant, complexe, solidement agencé, sorti de la pensée et de la volonté d'un seul homme, — dans l'espèce M. J.-H. Badley, — c'est là quelque chose de comparable à un monument d'art, à un Parthénon, à un Laocoon, à une symphonie de Beethoven. C'est même plus qu'une

œuvre d'art, puisque c'est une œuvre de vie où la « matière » à modeler est formée d'individualités souples, vivantes, volontaires, qu'il faut non briser, mais exalter.

Il m'a été donné, durant l'été 1912, d'éprouver la même émotion en visitant l'école de M. Paul Geheeb dans l'Odenwald, à mi-distance entre Heidelberg et Francfort. En parlant de cette école de l'Odenwald, je ne reculerai pas devant le qualificatif de chef-d'œuvre, et cela non seulement à cause de la perfection de l'éducation qui y est donnée, mais aussi, — et ceci pourra sembler paradoxal, — parce que ce modèle, comme tout idéal d'ailleurs, sera rarement imité. Il a fallu en effet, pour la réaliser, des sommes énormes dont ne disposent, hélas ! pas tous les éducateurs. Le directeur ne m'a-t-il pas avoué que pour retrouver, tous frais payés, l'intérêt des capitaux engagés, il fallait la présence de soixante élèves, c'est-à-dire l'école à peu près pleine ? Et ces élèves paient davantage que dans toute autre Ecole nouvelle du continent, bien que la pension en soit encore modérée comparée à celle de bien des collèges anglais ou américains. N'importe : peu d'écoles pourront sans doute tenter une expérience aussi hardie avec des capitaux aussi considérables ; toutes peuvent cependant bénéficier des expériences favorables faites ici. Et à cet égard l'Ecole de l'Odenwald peut bien être citée comme une école modèle.

Heppenheim, où l'on descend du train, est un village situé sur cette Bergstrasse qui suit l'extrême bord oriental de la vallée du Rhin, le long de collines boisées analogues à celles du Harz et de la Forêt-Noire, quoique moins élevées. C'est au milieu de ces collines qu'est l'Ecole de l'Odenwald. La route remonte une vallée étroite où sont égrenées des maisons de paysans aux fenêtres garnies de géraniums. A cinq kilomètres de la station, la vallée bifurque et l'on aperçoit devant soi, entre les deux vallons terminaux, une rangée de jolies maisons estompées derrière un rideau de hêtres : c'est l'école.

M. Geheeb, le directeur, vient à notre rencontre, un bouquet de pavots à la main. C'est un homme jeune encore, quarante-cinq ans environ, les cheveux déjà gris mais épais, rejetés en arrière ; longue barbe de patriarche, costume de touriste, à culottes courtes, en usage dans les Ecoles nouvelles, jambes nues, que certains raffinés affectent de mépriser. Mais chez Geheeb l'homme nature est doublé d'un homme d'esprit, d'un homme de cœur et de volonté et, ce qui est plus rare dans les *Land-Erziehungsheime*, d'un homme du monde. On peut être un adepte de la vie selon la nature sans manquer aux égards de la courtoisie selon le « monde ». A qui en douterait nous recommanderions une visite au fondateur de l'Ecole de l'Odenwald.

Je n'ai pu consacrer, cette fois-là, que vingt-quatre heures à l'étude de cette école que je connaissais d'ailleurs de longue date par son directeur, quelques-uns de ses maîtres, plusieurs de ses élèves et des parents d'élèves. J'en suis revenu enthousiasmé, non seulement à cause de ce qui se voit, — car l'aménagement est à lui seul un chef-d'œuvre de goût, — mais surtout à cause de ce qui se devine : la vie morale et intellectuelle des élèves. Quand on a pu suivre ces enfants quelque temps à table, au jeu, en classe, on reste ébahi du mélange de discipline et de liberté que l'on constate chez eux. Ailleurs nous avions observé des élèves figés dans un ordre apparent plus sévère, mais incapables d'exercer avec fruit leur volonté libre, celle-ci étant pliée de force au moule préformé d'une discipline étroite. Ailleurs encore, nous avions vu une liberté plus grande laissée aux enfants dégénérer en licence, en laisser-aller, en manque d'égards entre eux et vis-à-vis des adultes, en incapacité de se livrer à un travail productif et sérieux. Ici rien de pareil. Ni autoritarisme, ni licence, mais autorité naturelle, autorité sans compression abusive, liberté sans excès. Quel est le secret de ce résultat merveilleux ? Comment est-on parvenu à faire de ces élèves venus de partout des enfants bien élevés, propres, gais, polis, libres d'allure et pourtant respectueux d'autrui et ardents au travail ? C'est ce que j'ai essayé de démêler durant ces quelques heures d'intérêt intense. Et il me semble avoir trouvé trois ordres de causes concurrentes : l'aménagement extérieur, le programme des études, l'organisation de la vie physique et morale, tendant tous trois à ce résultat : respecter les besoins légitimes de la nature physique et psychique de l'enfant et l'amener à s'épanouir dans une atmosphère de santé, de vérité et d'altruisme.

1° *Aménagement extérieur.* — Les 53 élèves (12 filles et 41 garçons) de 5 à 18 ans qui se trouvaient alors à l'école, — depuis 1917 le nombre en a dépassé la centaine, — vivent dans six maisons, ou plutôt dans cinq, l'une d'entre elles servant à la machinerie : chauffage central, dynamo et accumulateurs fournissant la lumière électrique à toute la colonie, ainsi que la force motrice pour les services mécaniques de buanderie et de repassage. Des cinq maisons habitées, l'une, la plus ancienne, réunit les services de cuisine, la salle à manger, l'économat, la nursery, — il y avait six élèves de trois à six ans, — les salles de lecture et de récréation des professeurs et quelques logements. Rien de joli comme la grande salle à manger en angle droit avec ses boiseries jaunes jusqu'à 2 mètres de hauteur, sa riche collection d'assiettes d'étain posées sur un rayon qui domine les boiseries tout autour de la salle, ses tables et chaises aux formes simples et artistiques. Mais le chef-d'œuvre de l'Ecole de l'Odenwald, ce sont les quatre maisons inaugurées en automne 1911, quatre bijoux d'art décoratif conçus et exécutés

par les professeurs de l'école d'art industriel de Mannheim. Tout y est joli, simple, approprié, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Ces maisons abritent les dix « familles » comptant de 1 ou 2 à 17 élèves. Le premier étage, le plein-pied et le sous-sol des deux bâtiments du milieu, reliés par une galerie, servent aux classes et aux laboratoires qui sont de plein-pied sur le devant. Ces maisons ont des noms. Elles sont consacrées à Goethe, à Humboldt, à Fichte, à Schiller et à Herder, et le portrait du « patron » de chaque maison en occupe le vestibule d'entrée. Et s'il y a partout des linoleums, si les murs sont peints d'une couleur uniforme pour chaque pièce, si les dortoirs servant à deux ou trois enfants ont des lavabos scellés au mur, on n'éprouve néanmoins nulle part l'impression rébarbative que peut facilement donner une école, tant les rideaux, les tableaux, les meubles réussissent à donner le cachet du home.

2° *Le programme des études* a ceci de particulier qu'il tient compte, plus que nulle part ailleurs, de la nature propre de chaque enfant. C'est dire que l'enseignement est strictement individualisé. Mais cela ne signifie point qu'on suive les caprices de chacun et que chacun fasse ce qu'il veut. Loin d'être un travail d'amateur, l'étude de chaque élève est au contraire concentrée et intensifiée de façon à lui faire porter le maximum de fruits. Elle n'est pas éparpillée sur dix sujets en un même jour, elle n'est pas non plus ralentie outre mesure par le travail global et collectif de toute une classe. Ici l'on n'étudiera à la fois que deux à trois branches par mois : trois matinées par semaine compteront par exemple quatre heures de physique chacune, les trois autres respectivement deux heures de mathématiques et deux heures d'une langue vivante. Ce n'est pas la variété des sujets qui intéresse l'élève, mais la variété dans la façon de traiter un sujet. De cette façon on creuse beaucoup plus profond, on retient mieux ce que l'on apprend ; il y a moins de travail perdu, plus de fruits pour une même somme d'efforts. Chaque élève approfondit pour son compte tel problème particulier. Il apprend à expérimenter, à trouver dans les livres ce dont il a besoin. Quelques explications et discussions en commun lui permettront néanmoins de connaître le travail collectif et les avantages de l'émulation.

3° *L'organisation de la vie physique et morale* a pour principe de régler le plan de la journée de façon à donner satisfaction aux besoins de la nature de l'enfant et pour résultat de fortifier le corps et la volonté en équilibrant le système nerveux. Dès le bon matin, à 6 heures pour les grands garçons, à 7 heures pour les élèves au-dessous de dix ans, quelque temps qu'il fasse, on prend le « bain d'air » dans un vaste enclos gazonné, ceint de planches. Ce bain d'air consiste en quelques

exercices d'ensemble exécutés le corps nu sous la pluie ou sous le soleil. Il n'existe pas de plus puissant stimulant des fonctions de la circulation, de préservatif plus efficace contre toutes sortes de maladies, de plus radical préventif contre les curiosités malsaines. On n'a pas encore assez insisté, dans le monde des hygiénistes et des moralistes, sur les rapports entre la nudité du corps et la santé physique et morale.

La matinée compte quatre heures d'étude, qui ont lieu le plus souvent en plein air ou dans les classes et laboratoires. A chaque branche est affecté un local à part. Comme je l'ai dit, le travail y est souvent individuel, les recherches personnelles et les expériences primant le travail purement abstrait de mémorisation. L'après-midi est réservé aux travaux manuels, où le jardinage occupe une place importante, et aux jeux. Lors de ma visite, il y avait jeu collectif avec le thème suivant : un aéroplane est tombé dans le bois, les deux partis s'efforcent, l'un de le sauver, l'autre de le conquérir. Et bientôt on pouvait voir les élèves, par groupes de deux, parcourir la forêt, la carte à la main ; on s'était divisé le travail de recherches et, pour être une sorte de leçon de lecture des cartes, le jeu n'en était pas moins passionnant.

L'une des caractéristiques de l'école de M. Geheeb est la *Schulgemeinde*, assemblée législative de tous les habitants de l'école. L'influence du directeur est telle et son intimité avec les élèves influents si grande, que rarement jusqu'ici le grand conseil a agi contre son désir. Mais lorsque le cas s'est présenté il s'est soumis sans inquiétude, car il a assez de confiance dans la majorité de ses élèves pour être certain que leur jugement ne se forme qu'après mûres réflexions et que si par hasard une erreur est commise, l'expérience et ses résultats d'une part, et d'autre part la conscience très lucide de la grande majorité des enfants sains auront tôt fait de ramener ceux-ci au bon sens et de redresser le mal. N'est-ce pas là une merveilleuse école de civisme ? Se distinguant en cela de la *Freie Schulgemeinde* de Wickersdorf, l'assemblée de l'Ecole de l'Odenwald n'assume pas de pouvoir judiciaire. M. Geheeb estime que la mise en scène d'un tribunal, si discrète soit-elle, confère trop d'importance aux délits et aux délinquants et que des enfants et des adolescents ne peuvent posséder le tact psychologique voulu pour tenir compte, dans leurs jugements, de la part du subconscient dans les actes passés, présents et futurs d'un jeune coupable.

De tout cela, — du genre de vie sain et naturel en pleine nature ; du contact fréquent avec la civilisation sous forme de musées, de concerts, de théâtres, de visites d'usines, etc., à Francfort, à Heidelberg, à Mannheim ou à Worms ; de la nourriture appétissante et abondante, autant que les conditions économiques ambiantes le permettent ; du costume

léger et propret : chandail et pantalon court en tricot de laine, — résulte une atmosphère de gaîté, de travail, de bonne humeur. Pas de fièvre, pas de torpeur non plus. Déchargé du souci matériel qu'assume un économe, le directeur donne toutes ses pensées à ses élèves qui l'aiment comme un père ou comme un vieil ami ; à ses maîtres qu'il réunit amicalement autour d'une tasse de thé pour causer des élèves ou pour étudier en commun telle nouveauté pédagogique.

Depuis ma visite de 1912, l'école a passé par des temps difficiles, non seulement par suite des entraves économiques qu'a entraînées la guerre, du départ et de la mort de plusieurs professeurs de valeur, mais surtout à cause de la suspicion qu'éveillait auprès des autorités du pays un centre de libéralisme authentique, une école de civisme démocratique et d'esprit critique qui ne reculait devant rien. Beaucoup de gens en Suisse romande eussent été surpris de l'esprit qui régnait là-bas dans ce coin perdu de la vallée du Rhin, au milieu des bois immenses. Ils seront convaincus le jour où il nous sera donné de publier le livre d'une éducatrice de chez nous qui a passé à l'école de l'Odenwald les années 1916, 1917 et 1918 et dont le manuscrit n'attend pour paraître que des conditions économiques plus favorables. Qu'ils s'en réjouissent à l'avance, car ce livre contient des pages exquises.

M. Geheeb est un homme heureux. Après des luttes amères contre mille difficultés extérieures, il a réalisé son idéal. Il a réuni en un faisceau trois forces en général antagonistes : le capital, la science et le courage de faire œuvre pratique. Ancien ami du Dr Lietz, il a porté le type du *Land-Erziehungsheim* à un haut degré de perfection. Souhaitons-lui de longues années de succès et d'efforts productifs dans son beau laboratoire pédagogique, véritable prototype de l'école du travail de l'avenir.

AD. FERRIÈRE.

REVUE DES IDÉES

L'école et le mouvement ouvrier. — Une tentative intéressante d'initiation des ouvriers aux questions d'éducation fut l'Ecole Ferrer, de Lausanne, qui vient de fermer ses portes après huit années d'activité. Le *Bulletin* publié par le comité de cette école continuera de paraître et poursuivra par la plume l'œuvre commencée par la pratique. Les lignes suivantes, extraites d'un article de M. Samuel Gagnebin paru dans le dernier numéro de ce *Bulletin*, traitent d'un côté particulièrement intéressant de l'« école du travail ». On sait que la collaboration des travailleurs de la main à l'œuvre éducatrice, à laquelle il est fait allusion ici, est réalisée dans de nombreuses écoles américaines. On a pu lire

dans notre journal le récit de tentatives analogues faites chez nous. L'influence de l'école ne peut que gagner à de tels contacts entre l'enseignement et la vie pratique.

L'intérêt des ouvriers pour la question pédagogique a une signification sociale et un sens révolutionnaire[1] dont la portée n'a pas été assez remarquée.

Rien ne serait plus naturel que cet intérêt des ouvriers, pères de famille, pour leurs enfants et pour ce qu'on leur enseigne à l'école ; cependant il est récent. Chez nous, à peine date-t-il de quelques années. Et il en faudra encore bien d'autres avant que les programmes scolaires n'en présentent le moindre reflet. La plupart des instituteurs et la masse des réformateurs l'ont ignoré ou n'en ont pas tenu compte : qu'avaient à voir des ouvriers incultes dans la direction pédagogique d'une classe? D'autre part, les ouvriers eux-mêmes ont peine à se persuader que cette gent scolaire puisse avoir besoin d'eux, et qu'eux aussi gagneraient quelque chose à sortir de l'indifférence où ils sont à l'égard de l'Ecole.

Pour nous, l'importance d'une participation vraiment active de la classe ouvrière à l'effort pédagogique éclate aux yeux. Qu'on se figure seulement les conséquences qui pourraient résulter du simple fait que l'enfant verrait parfois son père à l'école au côté du maître, expliquant, par exemple, l'usage de ses outils. L'enfant franchirait sans peine le fossé qui se creuse trop souvent entre l'école et la famille, et voyant dans son éducateur naturel un maître spécial, capable de répondre à sa curiosité insatiable, au moins sur tous les sujets qui touchent à la vie du travailleur manuel, il l'accablerait de questions : comment on fabrique ceci, de quoi est fait cela, à quoi sert tel instrument, que désigne tel terme technique... Le maître d'école, lui-même, s'enrichirait au voisinage de l'ouvrier : il comprendrait mieux la puissance évocatrice des choses, trouverait plus aisément un lien entre ce qui fait l'activité même de l'enfant et le programme qu'il est chargé d'enseigner à celui-ci, apprendrait à ouvrir parfois la porte sur le monde enchanté qui peuple l'imagination des petits, gagnant ainsi leur confiance, cette précieuse confiance de l'élève qui seule facilite et rend féconde l'activité du maître.

Dans ces circonstances, le programme se modifierait tout naturellement et l'école serait à coup sûr un instrument plus complet et plus efficace pour préparer l'enfant à la vie.

L'ouvrier de son côté, il ne faut pas l'oublier, gagnerait à cette collaboration ; son labeur monotone et journalier, devenu objet d'intérêt et, en quelque sorte, d'édification pour l'enfant, serait revêtu d'une dignité nouvelle. Sous l'influence de tels encouragements, l'ouvrier entreverrait sans doute un progrès social possible, non plus dans un coup de main qui ne pourrait transformer que momentanément le régime social et lui soumettrait un pouvoir politique qu'il ne saurait utiliser sans préparation, mais dans un effort soutenu de génération en génération pour établir une plus juste répartition des charges et des privilèges que comporte la vie en société.

[1] Nous ne pensons pas faire tort à la pensée de l'auteur en estimant que ce mot doit être pris ici dans le sens exclusif d'une révolution pédagogique. (*Réd.*)

Comment se servir de sa mémoire. — M. H. Piéron, directeur du Laboratoire de psychologie à la Sorbonne, nous trace, à ce sujet, quelques règles :

1. Se défier des acquisitions rapides, et savoir faire effort. Ce qui est vite appris est vite oublié.

2. Se défier de la précipitation à apprendre et savoir être lent. Il faut ménager l'effort et lui assurer du repos ; c'est une règle qui vaut aussi bien dans le travail intellectuel que dans le travail musculaire.

3. Se défier de l'évanouissement des souvenirs et savoir l'empêcher. Il faut perpétuellement rapprendre ce qu'on veut retenir.

4. Se défier de la contrainte exercée par la mémoire et savoir l'éviter. Savoir se servir de toutes ses acquisitions, c'est, en même temps, se libérer d'elles, et dans la mesure où on en devient le maître, on évite d'en devenir l'esclave.

DIVERS

Instituteurs belges et Société pédagogique romande. — L'*Educateur* du 28 décembre 1918 a publié l'adresse envoyée par le Comité de la S. P. R. aux instituteurs belges, à l'occasion de la délivrance de leur patrie. Voici la réponse de la Fédération belge des instituteurs communaux à cette adresse :

Bruxelles, le 17 avril 1919.

A Messieurs les Président et Membres de la Société pédagogique de la Suisse romande.

Mesdames, Messieurs, chers collègues,

Nous avons reçu avec une vive émotion l'adresse que vous avez bien voulu nous envoyer par l'intermédiaire de notre Ministre des affaires étrangères, à l'occasion de la libération de la Belgique ; nous la communiquerons à nos membres par la voie du *Journal des Instituteurs*.

Les années de guerre ont été pour notre population une longue et terrible période pendant laquelle les instituteurs n'ont pas été parmi ceux qui ont le moins souffert.

Les éducateurs belges ont aussi éprouvé une bien cruelle déception en constatant les tristes résultats de la pédagogie allemande et de l'organisation scolaire prussienne. Car, pendant l'occupation, nos ennemis ont non seulement travaillé à la destruction de l'industrie et du commerce de notre pays, mais encore à la décadence morale et intellectuelle du peuple.

Toutefois, pour alléger nos souffrances, nous avons eu de douces consolations et de réconfortantes espérances.

Ce fut une consolation pour nous de voir la Suisse échapper à la catastrophe mondiale et profiter de sa neutralité pour donner asile à des milliers de nos petits élèves, enfants débiles, qui nous sont revenus pleins de vie et de santé, témoignant ainsi des soins attendris dont ils avaient été entourés par vos compatriotes. Au nom de la jeunesse de nos écoles, recevez nos bien sincères remerciements.

Et nos espoirs se sont réalisés ! Le Droit et la Justice ont triomphé. La civilisation est sortie victorieuse du cataclysme et la Belgique est enfin délivrée du joug d'une occupation tyrannique.

Vous vous réjouissez avec nous de notre libération : veuillez agréer l'expression de notre vive gratitude pour les sentiments que vous nous avez exprimés à cet égard.

Merci encore et de tout cœur pour l'aimable et généreuse intention que vous avez manifestée de mettre à notre disposition de quoi soulager quelques misères.

A tous nos collègues de la Suisse romande, notre bien fraternel salut.

Au nom du Comité Général de la Fédération des Instituteurs belges :

Le Secrétaire, P. Cnudde. — Le Président, J. Ferrier.

Langue internationale. — Nous avons reçu de nouvelles protestations contre le texte « espérantiste » que nous avons inséré dans l'*Educateur* du 26 avril et au sujet duquel nous avons déjà décliné toute responsabilité ; à moins que l'on ne veuille nous faire un grief de n'avoir pas fait expertiser un article que nous pensions provenir d'une plume autorisée. L'une de ces protestations, munie de 11 signatures, émane du corps enseignant du nouveau collège du Locle.

On nous permettra, dans l'intérêt de nos lecteurs, de considérer que la cause est entendue, et ce regrettable incident liquidé.

A propos d'oiseaux. — Un ami fervent des oiseaux, M. A. Corbaz, instituteur aux Clées, nous adresse les lignes suivantes, que nous publions très volontiers :

Quelques privilégiés ont eu le plaisir, l'hiver dernier, d'assister aux conférences qu'a données, dans le canton de Vaud, M. Burdet, sur : « Les oiseaux dans la nature. » Ces causeries sur les mœurs et les habitudes particulières de chaque espèce étaient illustrées par la projection sur l'écran d'un certain nombre de vues de toute beauté. Ceux qui ont admiré ces clichés voudront les revoir, et ceux qui n'ont pas assisté à leur projection sur l'écran ne perdront rien à les connaître.

C'est facile. Nous avons à notre disposition les « Vues stéréoscopiques Burdet », d'où la plupart des clichés sont tirés. Il n'est pas nécessaire de souligner les avantages que le stéréoscope possède sur la lanterne à projection lorsque l'on veut étudier un seul oiseau. Mais là n'est pas la question. Il existe une collection de vues que tout le monde devrait connaître. C'est en même temps un plaisir pour les yeux et un excellent moyen éducatif. Avec notre lunette, nous sommes transportés dans la société des oiseaux, qui sont photographiés dans la nature, avec leurs nids dont nous comptons les œufs et où nous suivons le développement des jeunes couvées. Quelle différence avec les spécimens empaillés de nos musées ! Le relief, que nous ne pouvions saisir sur la toile, semble ici donner la vie à nos oiseaux. Chaque vue est merveilleuse de netteté, et nous ne savons

trop ce qu'il faut admirer le plus de la beauté de chaque photographie ou bien de la patience et du talent de l'opérateur.

Je ne crois pas m'avancer trop en disant que cette magnifique collection doit avoir sa place dans toutes les écoles. Son prix modique le permet. Sa division en séries, formant chacune un tout, facilite l'acquisition de celles qui conviennent le mieux à chaque milieu.

Lecteurs, faites, pour commencer, l'achat d'une seule série. Je serais bien étonné que, plus tard, la collection ne fût pas complète entre vos mains. (*Voir aux annonces.*)

TRIBUNE LIBRE, FAITS ET OPINIONS

La situation sociale du corps enseignant.

Les articles de MM. Chantrens et Roulier publiés récemment sur ce sujet dans l'*Educateur* nous suggèrent les réflexions suivantes :

Quand un organisme se rend compte de ses faiblesses et qu'il en recherche les causes dans le but sincère d'y remédier, il donne un signe de vitalité qui autorise tous les espoirs. C'est précisément cet état d'esprit qui nous paraît exister au sein du corps enseignant vaudois d'après-guerre, et dont nous sommes à même d'enregistrer les manifestations extérieures, dans nos réunions diverses, ainsi que dans la tribune libre de l'*Educateur*.

La principale de ces faiblesses a toujours été l'infériorité de notre situation, autant matérielle que sociale, dont l'école supportait inévitablement le contrecoup. C'est pourquoi l'amélioration de notre position pécuniaire si précaire a été jusqu'à aujourd'hui notre souci prédominant, et nul ne saurait nous en faire un grief. De leur côté, nos dirigeants s'en préoccupent davantage aussi, depuis un temps ; trop souvent, à notre gré. Mieux vaudrait une bonne fois une opération radicale que des demi-mesures sans cesse répétées qui importunent nos législateurs à journée faite, en abaissant forcément notre prestige par surcroît. Espérons que la nouvelle loi scolaire en cours s'inspirera de cet esprit-là, et qu'elle nous apportera le payement par l'Etat, lent aboutissement de tous nos efforts réunis.

En même temps que notre situation matérielle, voici notre situation sociale à l'ordre du jour de nos préoccupations. Et c'est heureux. Car, dans la vie, il n'y a pas que la somme d'argent plus ou moins grande à acquérir pour prix de ses peines, mais il y a avant tout la manière dont on la gagne et la façon dont on nous la donne. Autrement dit, à côté du salaire, il y a le respect de l'homme et de sa profession ; respect de nos idées, de nos opinions, de notre individualité, dans la classe et dans la vie publique.

A ce point de vue, nous pouvons affirmer sans contredit que jamais le corps enseignant ne fut l'enfant chéri de la démocratie. Souvent on le traite avec désinvolture plutôt qu'avec cette déférence qui, semble-t-il, devrait être de règle vis-à-vis de l'organisme le plus vital de la société et de l'Etat. Il y a là beaucoup de notre faute, à nous qui tenons peut-être trop à sauvegarder à tout prix notre bienheureuse petite tranquillité, à nous qui ne savons plus souffrir pour une cause, un principe, une opinion. Et voici comment s'est peu à peu implantée

dans l'esprit populaire l'idée que nous sommes et que nous devons rester à l'écart de toute chose publique, des enfants mineurs, n'ayant le droit de se mêler de rien, et à qui on le fait bien voir s'ils tentent de réagir et de se libérer de cet envoûtement. Libre à chacun, et pour cause, de venir nous taxer d'exagération, en prétextant que par-ci, par-là, on rencontre certaines régions bénies du ciel, clémentes de nature pour le corps enseignant ; ce ne sont en réalité que des exceptions qui confirment la règle.

En outre, chez nous, la considération est vraiment trop une affaire de gros sous, plus ou moins accentuée, suivant l'intellectualité du milieu. C'est pourquoi nous avons commis une erreur capitale le jour où nous avons accepté que notre activité et nos mérites fussent soumis à la critique et au jugement de tous nos Conseils généraux, aux fins d'en obtenir une maigre allocation, dont le montant variait suivant la souplesse de nos échines. Notre prestige y est en partie resté. Enfin, tant que l'on nous verra chaque mois aller frapper à la caisse du boursier communal, il sera inutile d'espérer un changement rapide de l'opinion publique vis-à-vis de notre situation sociale : nous resterons pour un chacun le serviteur que l'on paye, le subordonné qui n'a qu'à obéir, qu'à filer doux et à se taire. Est-ce bien là ce que nous rêvions, pleins du bel enthousiasme de la vingtième année, à notre sortie de l'Ecole normale ? Sûrement pas.

Et comme notre situation sociale est en relation étroite avec notre situation matérielle, si elle n'en est pas la conséquence directe, nous tendons de toutes nos forces à y remédier par les mêmes moyens, savoir le payement par l'Etat, plus suffisant, plus digne et plus impersonnel ; ensuite, comme moyen de défense et de protection, une union plus étroite, que le syndicalisme dans la légalité nous procurera.

Sans doute, ce ne sera pas là la panacée absolue de tous nos maux, car il faut compter avec les désillusions que comporte inévitablement tout commerce avec le public. Mais ne serait-ce qu'un acheminement vers un avenir meilleur, qu'il y aurait lieu d'aller de l'avant, confiants dans la justice et la noblesse du but que nous poursuivons.

Qu'on ne vienne pas nous objecter que nous ne pensons qu'à notre moi, et au bruit que nous pouvons bien faire, sans nous soucier ni des droits ni des intérêts primordiaux de l'enfant. C'est justement parce que nous aimons notre vocation, que nous rêvons d'une école meilleure et que nous cherchons à réagir sur la cause ; l'effet en sera de lui-même transformé.

Qu'on ne nous accuse pas d'être de parti pris des semeurs de mécontentement ! Plût à Dieu que nous eussions toujours le plaisir d'être des messagers de bonne nouvelle ! Et cela arrivera quand nous aurons tous la plus haute idée de notre mission et quand nous aurons obtenu les moyens de faire de notre vocation ce qu'elle devrait être : le but exclusif de nos efforts et le centre de nos préoccupations les plus chères.

Ed. Moudon.

L'objet de l'enseignement primaire n'est pas d'embrasser, sur les diverses matières auxquelles il touche, tout ce qu'il est possible de savoir, mais de bien apprendre, dans chacune d'elles, ce qu'il n'est pas permis d'ignorer..

O. Gréard.

PARTIE NARRATIVE

Depuis plus de deux ans, l'Educateur *a publié une série de croquis et de narrations montrant, mieux que de longs développements, certains aspects de la vie scolaire. Nos collaborateurs A. Roulier et Jean des Sapins, entre autres, nous ont fait assister à divers moments caractéristiques de la vie d'un instituteur de la campagne vaudoise.*

La série nouvelle, dont nous commençons aujourd'hui la publication, nous introduit dans un milieu différent. Bien que les problèmes éducatifs restent partout les mêmes dans leurs grandes lignes, leur donnée varie avec l'ambiance dans laquelle ils se posent. A cet égard, la personnalité et les expériences de Françoise *(c'est une héroïne que nous présentons à nos lecteurs) offriront un contraste parfait avec celles de Pierre Dupré. Jeune « moderniste » genevoise élevée à la vieille mode, elle entre dans l'enseignement primaire et y fait un stage pendant lequel la théorie pure souffre quelques accrocs en prenant contact avec la rude pratique. Autorité du maître, discipline, programmes, méthodes, personnalité de l'éducateur, influence familiale, tous ces sujets brûlants sont passés en revue avec cette absence de pédantisme qui fait le charme des récits de Mme Hautesource. Car c'est à l'auteur aimé de* Nicolle Vandel, *de* Enfant de Genève, *et de tant d'autres récits favoris de nombreux lecteurs romands que nous devons* Françoise entre dans la carrière. *C'est dire tout le succès que nous en attendons. — Et si les lettres de Françoise à son oncle Rabat-Joie sembient contredire parfois telles expériences ou telles théories dont on a trouvé l'expression ici-même, on n'en déduira pas que notre journal souffle à la fois et le froid et le chaud ; il est salutaire de montrer les écueils contre lesquels on se butte dans l'application de principes justes en eux-mêmes, mais soumis dans la pratique à des restrictions inévitables. « La conclusion naturelle, nous écrit Mme Hautesource, sera que l'amour et la compréhension de l'enfant dominent tout le problème pédagogique, et que les conditions sociales modifient les méthodes, les moyens d'action, sans toucher au fond même de l'âme enfantine, qui est éternellement pareille à elle-même. »* *E. B.*

Françoise entre dans la carrière.

I

Mon cher oncle Rabat-Joie,

Ce fut, tu t'en souviens, un jour mémorable. Un pli qui, timbré du sceau officiel, — que ma main mit de temps à en fendre l'enveloppe ! — m'annonçait — les lettres bleues, toutes baveuses d'encre fraîche dansent encore devant mes yeux ! — ce que nous avons appelé « la bonne nouvelle ». Je te revois au dessert, car l'événement fut consacré par un gâteau et une bouteille du « Montibeux » sans lequel tu ne saurais affirmer tes sentiments. Tu avais relevé tes lunettes sur ton front, pour me mieux voir, et dans tes yeux étincelait la petite flamme qui danse sur tes propos savoureux, comme le rhum allumé sur l'omelette gonflée de confiture. Ton discours, — sans impertinence, oncle Rabat-Joie, tes émotions s'épanchent volontiers en discours, — ton discours est resté dans ma mémoire. Il y voisine, sans se confondre, avec les doctes enseignements de « Joyeux », notre professeur de pédagogie, et tous les lambeaux de Coménius, d'Herbart, de Pestalozzi, de Rousseau, de Binet, de Claparède, ramassés fièvreu-

sement en vue de la « composition de concours », et qui bourrent aujourd'hui ma valise de candidate. Quelle salade ! quel fouillis ! ô dieux de l'enseignement primaire, gratuit et obligatoire ! Et que dirait ma mère si je partais en expédition avec un bagage jeté pêle-mêle en un semblable tohu-bohu.

Mais si je revenais à ton discours. « Ma chère nièce, m'as-tu dit, te voilà, ce qu'on appelle vulgairement, casée. C'est heureux pour ta famille qui a fait pour toi de gros sacrifices. Tu pourrais, si tu le voulais, aller ton petit bonhomme de chemin, à la suite de tes devanciers. Un joli chemin, tout droit, avec des fleurs au bord, parmi les épines, et, tout au bout, la retraite. Mais je te connais. Tu es une jeune fille moderne, une ergoteuse. Tu as fait suer sang et eau à tous les gens d'expérience qui ont voulu, en te donnant la main, t'épargner les faux pas. Vous êtes ainsi, les jeunes, vous croyez avoir inventé le monde et que rien n'existait avant vous. Je te vois d'ici, pérorant au milieu de tes collègues de la même nichée... vieille routine... pédagogie expérimentale... science... psychologie... école nouvelle... Institut Rousseau... et patati et patata... Souviens-toi, ma nièce, que, du jour où Adam et Eve ont mis au monde Caïn et Abel, la pédagogie a fait son apparition sur la terre. La première fessée claquant sur le derrière de ces deux galopins ressembla à toutes les fessées qui devaient marquer la réprobation paternelle sur les derrières de tous les galopins à venir. Sois certaine qu'ils attrapèrent des coliques à croquer vertes les pommes qui, mûres, avaient joué un si vilain tour à leur famille, que leur papa leur tira les oreilles et que leur maman, tout en appuyant son époux par les paroles, les consola en les berçant dans ses bras. Qu'on leur ait appris, par la « méthode directe », où se cueillaient les meilleurs fruits, comment il fallait s'y prendre pour chasser le plus fin gibier et se procurer le plus d'agrément avec le moins de peine possible, cela ne fait pas un doute ; et si Mme Eve avait eu le loisir de rédiger un manuel d'éducation à l'usage de ses descendants, il ressemblerait de point en point, avec le pédantisme en moins, aux élucubrations de tes donneurs de conseils. De tous temps, il y a eu de bons et de mauvais sujets... des jaloux, des violents, des doux, des inoffensifs, ceux-ci victimes de ceux-là. Et toute votre pédagogie n'y changera rien. Mais à quoi sert de t'endoctriner. Tu as ton idée ; tu crois à la toute-puissance des systèmes. Tu t'imagines qu'on peut, avec des formules, organiser un cerveau, régler un cœur comme un mouvement d'horlogerie. Va ! fais tes preuves, tes expériences. Surtout, note-les pour ta gouverne, communique-les moi si cela ne froisse pas trop ta petite vanité. Et que tes... sujets n'en pâtissent pas trop. C'est la grâce que je leur souhaite. »

Voilà, oncle Rabat-Joie. Avoue que je t'ai écouté avec attention. Entends-moi à ton tour avec indulgence.

(*A suivre.*) FRANÇOISE.

BIBLIOGRAPHIE

Psychologie générale, tirée de l'étude du rêve, par Albert Kaploun, professeur délégué au lycée d'Agen. Lausanne, Payot et Cie. Un volume in-16, de 205 pages, 4 fr. 50.

...Tirée de l'étude du rêve ! Ce sous-titre ne nous disait rien qui vaille, car nous n'aimons ni l'occultisme ni la nébulosité. Et la psychologie n'est déjà pas

si simple pour qu'on l'embrouille encore à plaisir... Mais nos craintes étaient vaines. La méthode de M. Kaploun est solide et positive, sa langue est à la fois pleine, claire et sobre, et toute son œuvre inspire la confiance. On n'accusera pas l'auteur de délayage ; on serait tenté plutôt de lui reprocher parfois son extrême concision.

Notre incompétence nous interdit de juger le livre de M. Kaploun en psychologue, de discuter entre autres sa critique de l'associationnisme, qui tient une si grande place dans la psychologie traditionnelle. Tout au plus nous hasarderons-nous à faire remarquer qu'il est peut-être imprudent de s'en tenir à la seule introspection ; est-il possible de conclure à ce point du particulier au général, que l'auteur puisse se borner aux observations qu'il a faites sur lui-même ?

Alb. C.

Cours élémentaire de langue française, par E. Keller, maître au gymnase de Berne. Librairie de l'Etat de Berne.

La troisième édition de ce petit manuel scolaire vient de paraître ; elle a été soigneusement revue et corrigée par M. le professeur Léon Degoumois, du gymnase de Berne.

Nous sommes partisan de cette méthode, si simple et si judicieuse, qui met l'enfant, au début de son étude d'une langue étrangère, en présence des choses dont il parle, au milieu desquelles il vit chaque jour, choses de l'école, de la famille, de la rue. Les exercices sont attrayants et intéressent les enfants, qui prennent plaisir à les étudier.

Nous recommandons cet excellent petit manuel scolaire à tous ceux qui veulent enseigner la langue française à des jeunes enfants dont l'allemand est la langue maternelle.

Léon Latour.

50 champignons comestibles les plus répandus. Texte et dessins de Henri Burri, dessinateur mycologue, en vente chez S. Henchoz, place Chauderon, 14, Lausanne. 1 fr. 80.

Cette brochure, d'un format commode et fort bien imprimée sur fort papier, renferme le dessin exact et la description succincte de cinquante espèces de champignons choisies parmi les plus répandues dans nos contrées. Elle ne contient *aucun champignon à volve,* car c'est précisément parmi ceux-ci que se rencontrent les espèces pouvant entraîner la mort. En s'en tenant aux espèces mentionnées dans la brochure que nous signalons, l'amateur de champignons se privera évidemment du plaisir de manger quelques bonnes espèces, mais du moins il évitera, d'une façon certaine, les accidents graves qui mettent en danger son existence et celle des siens. La brochure de M. Henri Burri aidera à les différencier, les espèces faciles à reconnaître suffisant à contenter même les plus fins gourmets, et constituera le guide pratique par excellence de tout chasseur de champignons, comme de tout instituteur désireux d'initier ses élèves aux mystères de la mycologie.

A. R.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

HORLOGERIE
- BIJOUTERIE -
ORFÈVRERIE

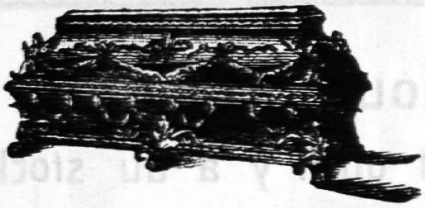
Bornand-Berthe Lausanne
8, Rue Centrale, 8
Maison Martinoni

Montres garanties en tous genres, or, argent, métal, **Zénith, Longines, Oméga, Helvétia, Moeris.** Chronomètres avec bulletin d'observat.
Bijouterie or, argent, fantaisie (contrôle fédéral).
— BIJOUX FIX —
Orfèvrerie argenterie de table, contrôlée et métal blanc argenté 1er titre, marque Boulenger, Paris.

RÉGULATEURS — ALLIANCES

Réparations de montres et bijoux à prix modérés (sans escompte).
10 % de remise au corps enseignant. **Envoi à choix.**

Pompes funèbres générales



Hessenmuller-Genton-Chevallaz
S. A.
LAUSANNE Palud, 7 Chaucrau, 3
Téléphones permanents

FABRIQUE DE CERCUEILS ET COURONNES

Concessionnaires de la Société vaudoise de Crémation et fournisseurs de la Société Pédagogique Vaudoise.

A TOUS LECTEURS! Souvenez-vous que

Charles MESSAZ Photographe Professionnel

a fait ses preuves par 30 années de pratique dans le domaine de la **PHOTOGRAPHIE**

L'atelier, bien agencé, est situé au No 14 de la

Rue Haldimand, à LAUSANNE

Il est ouvert tous les jours. — Téléphone 623. — Ascenseur.

Assurance-maladie infantile

La Caisse cantonale vaudoise d'assurance infantile en cas de maladie, subventionnée par la Confédération et l'Etat de Vaud, est administrée par la **Caisse cantonale vaudoise des retraites populaires,**

L'affiliation a lieu uniquement par l'intermédiaire des mutualités scolaires, sections de la Caisse.

Pour tous renseignements, s'adresser à la direction, à Lausanne.

ASSURANCE VIEILLESSE

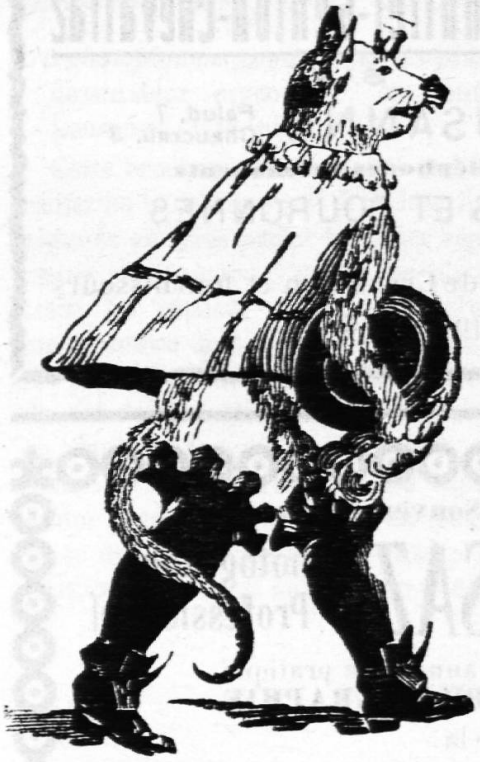
subventionnée et garantie par l'Etat.

S'adresser à la **Caisse cantonale vaudoise des retraites populaires,** à Lausanne. Renseignements et conférences gratuits.

ÉPARGNE SCOLAIRE

La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 62, rue du Stand, Genève, fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'**Epargne scolaire.**

Favorisez de vos achats les maisons qui font de la réclame dans l'EDUCATEUR.



Nous offrons

pendant qu'il y a du stock :

Soulier fort Derby nos 40 à 46	Fr.	29.75
Soulier de sport doubles semelles à soufflet		34.75
Bottines pour hommes Box calf ou chevreau		34.50
Bottines pour dames depuis		26.50
Richelieu pour dames depuis		15.75
Bottines pour garçons et fillettes Box calf nos 27 à 29		16.75
nos 30 à 36		18.75

Envoi contre remboursement

Echanges

AU CHAT BOTTÉ

LAUSANNE — Rue Haldimand, 2 — LAUSANNE

MAIER & CHAPUIS

Rue et Place du Pont

LAUSANNE

Escompte à 30 jours à MM. les instituteurs de la S. P. V.

10 %

Un de nos représentants se rend à domicile pour soumettre les échantillons et prendre les mesures.

Collections, gravures à disposition.

MAISON SPÉCIALE de VETEMENTS

pour Messieurs et Enfants.

UNIFORMES Officiers

Toute la

CHEMISERIE

FRANCILLON & Cie

RUE ST-FRANÇOIS, 5, ET PLACE DU PONT

LAUSANNE

Fers, fontes, aciers, métaux

OUTILLAGE COMPLET

FERRONNERIE & QUINCAILLERIE

Brosserie, nattes et cordages.

Coutellerie fine et ordinaire.

OUTILS ET MEUBLES DE JARDIN

Remise 5 % aux membres de S. P. R.

A L'OCCASION DE LA PAIX ET POUR LE 1er AOUT

CHŒURS PATRIOTIQUES

Chœurs à quatre voix d'hommes a cappella :

679.	*Amiel, A.*	Roulez, tambours	35	cent.
1419.	*Barblan, O.*	Hymne à la patrie	35	»
1428.	—	Salut helvétique	35	»
2826.	*Bratschi. P.*	O sol natal	40	»
2314.	*Carey, A.*	Chant national suisse	40	»
3227.	*Cattabeni, F.*	Premier août	50	»
191.	*Colo-Bonnet*	Pour la patrie	50	»
1300.	*Degerine, E.*	Marche nationale helvétique	40	»
1536.	*Denéréaz, C.-C.*	Vive la liberté	35	»
2602.	*Doret, G.*	Chant des Suisses	35	»
2595.	—	Prière du Rutli	40	»
447.	*Gerber, H.*	A mon pays	35	»
706.	*Giroud, H.*	Restons unis	50	»
1389.	—	Un pour tous, tous pour un	35	»
464.	*Grast, F.*	A la patrie	40	»
402.	*Juillard, E.*	Chant patriotique	35	»
403.	*Kœlla. G.-A.*	A la patrie	35	»
392.	*Lauber, E.*	Le coin natal	40	»
391.	—	La terre helvétique	35	»
430.	*Meister, C.-O.*	Pour la liberté	40	»
2851.	*Mendelssohn, F.*	Liberté	40	»
353.	*Metzger, E.*	Hymne suisse	50	»
354.	—	Le pays natal	40	»
2852.	—	Hymne au drapeau	40	»
3289.	—	La patrie est immortelle	40	»
3290.	—	Chants du pays	40	»
2854.	*Moratin, R.*	La croix fédérale	40	»
1836	*Neuenschwander, S.*	Le serment du Grütli	35	»
492.	*North, C.*	A la patrie	35	»
499.	—	Le cantique de la Suisse	35	»
495.	—	Prière pour la patrie	35	»
574.	—	Un pour tous, tous pour un	40	»
2181.	—	Amour du pays	35	»
224.	*Perck, B. van*	Alpes et liberté	50	»
223.	—	Liberté	40	»
2019.	*Pilet, W.*	La sainte alliance des peuples	35	»
2043.	*Plumhof, H.*	Salut helvétique	35	»
882.	—	Salut à la patrie	40	»
1188.	*Senger, Hugo de*	Hymne à la patrie	35	»
2461.	*Wissmann, R.*	La marche du drapeau	40	»
2873.	*Zwissig, A.*	Hymne national suisse (Cuendet)	35	»
2314.	—	Hymne national suisse (Chatelanat)	40	»

Chœurs à quatre voix mixtes a cappella :

2854.	a *Baumgartner, W.*	A mon pays	35	cent.
	b *Kreutzer, C.*	Le drapeau		
2775.	*Chappuis, L.*	Patrie, à toi mes amours	40	»
2779.	*Dauphin, L.*	Les cloches du 1er août	60	»
2597.	*Doret, G.*	Chant des Suisses	30	»
2687.	*Hegar, F.*	Patrie	35	»
45.	*Kling, H.*	Hymne helvétique	40	»
46.	—	Hymne patriotique	40	»
1180.	*Lauber, E.*	La terre helvétique	35	»
376.	*Pantillon, G.*	Chant patriotique et religieux	50	»
3151.	*Romieux, Ch.*	Hymne	40	»
3175.	—	A l'Helvétie	35	»
2816.	*Zwissig, A.*	Hymne national suisse (Cuendet)	40	»
2817.	—	Hymne national suisse (Chatelanat)	40	»

FŒTISCH FRÈRES S. A., Editeurs à Lausanne, Neuchâtel et Vevey.

Lausanne. — Imprimeries Réunies (S. A.) — E. Visinand, éditeur.

DIEU HUMANITÉ PATRIE

LVme ANNÉE — No 22 LAUSANNE, 31 mai 1919.

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET ECOLE·REUNIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

En été tous les quinze jours.

Rédacteur en Chef:

ERNEST BRIOD

La Paisible, Cour, Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique

ALBERT CHESSEX Avenue Bergières, 26

Gérant : Abonnements et Annonces.

ERNEST VISINAND Avenue Glayre, 1, Lausanne.

Editeur responsable.

Compte de chèques postaux No II. 125.

COMITÉ DE RÉDACTION:

VAUD: **A. Roulier**, instituteur, la Rippe.
JURA BERNOIS: **H. Gobat**, inspecteur scolaire, Delémont.
GENÈVE: **W. Rosier**, Professeur à l'Université.
NEUCHATEL: **H.-L. Gédet**, instituteur, Neuchâtel.

ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. (Poste 8 fr. 20); Etranger, 10 fr.
PRIX DES ANNONCES: 40 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra un ou deux exemplaires aura droit à un compte-rendu s'il est accompagné d'une annonce.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE.

Société suisse d'Assurances générales
sur la vie humaine à Zurich

La plus ancienne compagnie suisse d'assurances sur la vie.
Service principal fondé en 1857.

Mutuelle pure. — Pas de responsabilité personnelle des assurés.

Le plus important portefeuille d'assurances suisses.

Tous les bonis aux assurés.

Par suite du contrat passé avec la *Société pédagogique de la Suisse Romande*, ses membres jouissent d'avantages spéciaux sur les assurances en cas de décès qu'ils contractent auprès de la Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine.

S'adresser à M. **J. Schæchtelin,** Agent général, Grand-Chêne 11, **Lausanne.**

Vêtements confectionnés
et sur mesure
POUR DAMES ET MESSIEURS

J. RATHGEB-MOULIN
Rue de Bourg, 35, Lausanne

Draperies, Nouveautés pour Robes.
Trousseaux complets.
Articles pour Blouses. — Costumes. — Tapis. — Rideaux.
Escompte 10 0/0 au comptant.

Chemiserie Ch. Dodille
Rue Haldimand, LAUSANNE

Atelier spécial pour chemises sur mesures

COLS, CRAVATES, SOUS-VÊTEMENTS

Les dernières nouveautés.

VAUD

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

Places primaires au concours.

INSTITUTEURS : **Forel sur-Lucens,** fr. 2400, logement et jardin ; 10 juin. — **Orges**, fr. 2400, logement et plantage ; 10 juin. — **Vevey**. fr. 3200 à 3800, pour toutes choses, suivant années de service dans le canton ; 10 juin.

INSTITUTRICES : Vevey, *deux places*, fr. 2300 à 2900, pour toutes choses, suivant années de service dans le canton ; obligation d'habiter le territoire de la commune ; 6 juin.

Maîtresse de travaux à l'aiguille : **Forel-sur-Lucens,** fr. 300, pour toutes choses.

Nominations.

Le Département de l'Instruction publique a sanctionné les nominations ci-après :

INSTITUTEURS : MM. Sordet, Louis, à **Vufflens-le-Château** ; Schmidely, Henri, à **Nyon.**

INSTITUTRICES : Mlles Saugy, Berthe, à **Rougemont** ; Bovet, Yvonne, à **Mies et Tannay** ; Martin, Alice, à **Rossinière** ; Magnenat, Valentine, à **Arrissoules.**

Maîtresses de travaux à l'aiguille : Mlles Rambert, Susanne, à **Vernex** et **Chailly** (Montreux) ; Monney, Yvonne, à **Brent** et **Chailly** (Montreux) ; Wichoud, Germaine, à **Clarens.**

Enseignement secondaire.

Dans sa séance du 20 mai 1919 le Conseil d'Etat a nommé M. Fernand Bossé en qualité de maître d'histoire et de géographie au Collège de Montreux, à titre provisoire.

Ville de Lausanne

Ecole supérieure et Gymnase des jeunes filles

Un poste de **maîtresse spéciale d'allemand** pour la division inférieure (école supérieure) est au concours.

Obligations : 18 heures hebdomadaires de leçons au minimum.

Calcul élémentaire.

Instituteurs et Institutrices des classes élémentaires de l'Ecole primaire, demandez à vos Commissions d'école de vous acheter le **Memo-Calcul**, nouveau moyen d'enseignement imaginé par Mlle Lina Wild, directrice d'école enfantine. Le *Memo-Calcul* fixe d'une manière intuitive et attrayante la connaissance des 20 premiers nombres dans l'esprit des enfants et leur facilite la perception de la dizaine. Approuvé et recommandé par les autorités scolaires de plusieurs cantons, le *Memo-Calcul* est un tableau mural imprimé en couleurs vives sur fond noir. Il est tout à la fois un ornement pour la salle d'école et un précieux auxiliaire pour le maître.

En vente chez l'éditeur, Walther Debrot, Saint-Imier. Prix : fr. 18.

ÉDUCATEUR de l'année 1875

vivement désiré par personne étudiant les questions d'éducation.

Offres à la **Gérance,** qui les transmettra.

LIBRAIRIES PAYOT & Cie,

LAUSANNE - GENÈVE - VEVEY - MONTREUX

Ouvrages d'Apiculture

« En dehors de l'agriculture, disait récemment un auteur, on ne saurait rien construire de solide, économiquement, socialement et moralement. Le monde a faim ; la vie coûte trop cher ; l'équilibre social est rompu. » Si tout le monde ne peut pas faire de l'agriculture en grand, il est possible à tous ceux qui ont un jardin de donner un bon exemple et de se créer de petites sources de bénéfices en pratiquant de petits élevages, tels que celui de l'abeille. Il n'est pas d'occupation plus saine et en même temps plus rémunératrice. « Aucune occupation rurale, dit le célèbre apiculteur Bertrand, n'est mieux à la portée de tous que la culture des abeilles. L'espace nécessaire pour placer quelques ruches suffit, et si les abeilles du pauvre vont dans les champs du voisin riche s'emparer du nectar de ses fleurs, elles lui donnent une large compensation en fécondant celles qu'elles visitent. »

Voici donc quelques livres d'apiculture pratique :

L'Abeille et la Ruche, par *L.-L. Langstroth*. Ouvrage traduit et complété par Charles Dadant et C.-P. Dadant, avec 262 illustrations. Relié toile . . . . . Fr. **10.—**

La Conduite du Rucher, par *Ed. Bertrand*. (Calendrier de l'apiculteur avec 3 planches et 99 figures. XIe édition.) Fr. **4.—**

La Cire, son histoire, sa production, ses falsifications et sa valeur commerciale, par *T. W. Cowan* avec 17 planches et 37 figures . . . . . Fr. **4.—**

La Ruche Dadant modifiée ou Dadant-Blatt, par *Ed. Bertrand*, avec 18 figures . . . . . Fr. **1.—**